

www.editionsparentheses.com

PARENTHÈSES

LIMINAIRE DE GUILLAUME MONSAINGEON

CÉLINE BOYER

EMPREINTES

978-2-86364-301-3

PARENTHÈSES

PHOTOBLOK

Ces photographies ont été réalisées dans le Doubs, les Deux-Sèvres, le Territoire de Belfort et le Var avec le soutien du Conseil général du Doubs, les Centres culturels et sociaux Barres et Mont, Belfort Nord et la Maison de Quartier Jean-Jaurès, la Ville de Belfort, la Biennale d'Art contemporain de Melle, la Ville de Melle, l'Hôtel des Arts de Toulon et le Conseil général du Var.

Remerciements particuliers :
Emilie Bouglé, Marie-Claude et Philippe Boyer, Philippe Cormery, Myriam Dafri, Nelly Hoang, Alban Stoeffler, Mireille Tilagone, Dominique Truco, Centre social et culturel de Sainte-Musse (Toulon), Centre social et culturel de Toulon Centre, association M.a.e.f.e (La Seyne-sur-Mer), Ville de Besançon et tous les participants.

/ Céline Boyer – Empreintes

www.editionsparentheses.com



EMPREINTES

CÉLINE BOYER



Copyright © Éditions Parenthèses, 2013.

ISBN 978-2-86364-301-3

À chaque fois, la photographie devient le vecteur du récit. Du courage, de la volonté et une forme d'abnégation, il en faut pour se présenter paume ouverte avec, au creux de la main, un espace dessinant les contours de ses origines !

Au cours des séances de prise de vue, je m'efforce d'offrir un climat de confiance indispensable, un espace de parole, où celles et ceux qui acceptent de témoigner, de livrer une part de leur intimité, peuvent être écoutés et entendus.

La richesse de ce travail est celle de parcours individuels qui, mêlés, composent l'histoire de tous. Ces témoignages nous emmènent dans des régions, des villes de France riches d'hommes et de femmes qui ont quitté leur terre natale. Aujourd'hui, eux-mêmes, leurs enfants ou petits-enfants retracent leur voyage qui, le plus souvent, a été une part d'histoire.

Villes, mers, fleuves, routes et frontières sont ainsi représentées comme autant de chemins de vie. Le mouvement des destinées s'inscrit au creux de la chair immobile.

Cette série de « portraits » est devenue un microcosme de notre société : les migrations sont bien au cœur de ce que nous sommes, de nos identités multiples et plurielles.

Pourtant ce travail photographique ne m'appartient plus, même si je sais combien il m'a enrichi. Il fait désormais partie intégrante de l'héritage de toutes ces personnes rencontrées, générées, qui ont accepté de partager leurs lignes de vie pour témoigner d'autant de parcours singuliers.

C'est à travers les mots de mon père que j'ai connu Nicolas, mon arrière-grand-père, originaire de Russie, pays qui me paraissait enfant, si lointain. Dans la maison familiale, quelques objets enfouis dans un tiroir « souvenirs » témoignent de son héritage : une alliance, deux photographies, sa première carte d'identité française, quelques traces du passé dans mon présent.

Grâce à elles j'ai imaginé un pays, une culture, une langue. J'ai rêvé de *babouchkas*, de poupées russes, de paysages comme ceux de Chagall. J'étais fière de mes origines russes, de ces racines lointaines qui coulaient dans mes veines et qui — je le croyais — me rendaient unique.

Petite, je faisais tourner le globe terrestre en pointant mon index au hasard pour découvrir un ailleurs mystérieux. Un jeu d'enfant pour rêver un monde et ses possibles.

C'est donc par l'image, avec mes « mots » à moi, ceux qui ne s'écrivent pas, que j'ai choisi de faire vivre ces origines.

Un jour, j'ai photographié ma main portant au majeur gauche l'alliance de mon arrière-grand-mère en superposant la carte des monts Oural.

Curieuse, troublée, émue par ces réminiscences du passé, je ne pouvais que poursuivre ce chemin avec la main de mon père et la carte de ce territoire inconnu lié à l'histoire de notre famille.

La force évocatrice de ces photographies m'a ensuite portée vers d'autres, au-delà de ma sphère intime. Au fil de rencontres, d'amitiés partagées, j'ai suscité les confidences de mes amis, de leurs amis, de leurs connaissances puis de personnes inconnues.

Le projet *Empreintes* était né.

364-301-3

NATALIA, 46 ANS, PORTUGAL

ELIANE, 55 ANS, VIETNAM



empireintes, portraits du monde

FRANK, 41 ANS, MADAGASCAR

DAVID, 20 ANS, MEXIQUE



Mais voilà que la contagion gagne. C'est au tour du lecteur ou du visiteur de s'arrêter. Il observe tour à tour la carte puis la main, ou l'inverse. Jeune ou âgée, fraîche ou marquée par les ans. Puis le texte voisin. La superposition de toponymes et de lignes de main, de montagnes, de mers et de bijoux, d'abord intrigue. Bientôt, la séduction opère, la carte emporte le visiteur. Le voilà prêt à raconter sa propre histoire, une grand-mère qui... un instituteur que... Certains vont chercher dans les mains cartographiques

carte de vie au présent. Rien d'étonnant, donc, que ce travail carto-photographique prenne des allures de révélateur : des inconnus se confient, ouvrent leur paume et leur histoire, instaurant bientôt un dialogue avec leurs proches et leurs voisins. L'énergie concentrée par *Empireintes* n'a pas fini de provoquer des effets incontrôlables, confidences, transmissions, révélations. Le récit des souvenirs, des traumatismes ou des légendes familiales permet de modeler sur cette main une

vie à bâtir. « Bordures, pentes ou fuites », elles forment une carte serait déjà écrit, ces lignes de main constituent l'ouverture d'une préexistence pas. « À l'opposé d'un prétendu destin ou d'un avenir qui mains. On a des lignes qui ne disent pas l'avenir parce qu'elles ne personne : « Chacun de nous est comme une main ou plusieurs véritable signature. Deleuze a suggéré la proximité entre main et ni regard, mais une main et une carte, combinées pour former une la singularité ne recoure pas au visage du témoin concerné. Ni yeux une carte et un récit personnel. Il est remarquable que cet éloge de elle-même avec une personne proche ou inconnue ; une main avec Céline Boyer organise son travail autour d'une double rencontre :

passants indifférents dans des périples imprévus. cartes, capables de faire parler les plus discrets et d'entraîner des *Empireintes* souligne une fois de plus l'extraordinaire pouvoir des peine à le croire », affirmait Stevenson, l'auteur de *L'île au trésor*. « On me dit qu'il y a des gens qui ne s'intéressent pas aux cartes, j'ai

Guillaume Monsaingeon

révèlent nos cartographies subjectives. longs travellings dessinant l'espace commun et de zooms intimes qui La succession des images d'*Empireintes* constitue alors un film fait de singulier devient série animée de carto-photographies collectives. carte. Ce qui était d'abord fillet à confidences pour un témoin ou scientifique, elle détourne la prétention généraliste de chaque à une efficacité sociale. Loin de viser un discours ethnologique ni dans une simple collecte d'informations ni dans un outil réduit Tout en restant très précisément documentaire, elle ne s'enferme En cela, Céline Boyer construit bien un travail d'ordre artistique. projeté pourtant une nouvelle pellicule de souvenirs et d'affects.

et la confiance que l'on y place. En apparence identiques, chacun y imagine. Ces cartes évoquent, elles combinent la force de l'image ici figurer de façon homogène des espaces bien réels mais déjà la vérité géographique et historique d'un lieu donné. L'atlas entend figurations cartographiques adaptées à chacun, qui auraient visé standardisée. Il n'était pas question de chercher un atlas local ou des européens, l'atlas utilisé ici impose une lecture occidentale Congu après guerre aux États-Unis puis adapté par les éditeurs La mémoire familiale transforme, mais la carte aussi déforme.

républiques d'Asie centrale, les noms arabes et français ou italiens. aujourd'hui Turquie. D'autres confondent l'Union soviétique et les connaissait sous le nom d'Empire ottoman, et qui s'appelle géographe : un tel parle d'Arménie pour désigner ce que le grand-père des origines plus lointaines. Ces récits sont inexacts aux yeux du au souci d'assimilation, puis au retour d'une curiosité envers voyage que l'on a vécu trop jeune ? La nostalgie et l'exil le disputent serait-il autrement à propos d'ancêtres que l'on n'a pas connus, d'un Nombre de ces récits sont illusoire ou déformants. Comment en une nouvelle quête familiale à la première personne.

voisines celles qu'ils pourraient s'approprier. Née d'une pulsion autobiographique, la démarche de Céline Boyer vient de déclencher

MENDI, 73 ans, Tunisie



CLAIRE-NICOLLE, 68 ans, Hongrie



EVA, 28 ans, Pologne



DRISSA, 17 ans, Mali



USHA, 57 ans, Inde



MEHRAN, 56 ans, Iran



SAM, 82 ans, Tchécoslovaquie



FATHA, 45 ans, Sénégal





Assane, 36 ans, sénégal

AMINATA, 52 ans, Sénégal



AUGUSTIN, 22 ans, Haïti



AMAÏA, 15 ans, Espagne



LILIJANA, 58 ans, Serbie



JEAN-LUDOVIC, 30 ans, POLOGNE



NAÏMA, 45 ans, ALGÉRIE



ISMAËL, 30 ans, MAROC



HAMBOUIN, 63 ans, MAROC



MUSTAFAHA, 65 ans, TUNISIE



ALEX, 32 ans, BURKINA FASO



MARTE-THÉRÈSE, 57 ans, ESPAGNE



MALIKA, 62 ans, ALGÉRIE



JHONSON ALBERT, 29 ans, INDE



HANANE, 31 ans, MAROC



ANNEKE, 68 ans, PAYS-BAS



MINA, 46 ans, MAROC



MAUDE, 38 ans, CANADA



ROLAND, 49 ans, MADAGASCAR



SAMSON, 19 ans, ARMÉNIE



AUGUSTINE, 65 ans, CONGO





La Roumanie est un pays de douleur, d'espoir, de poésie, de croyance larmoyante, un pays de paysans, d'intellectuels partis...

Je n'ai pas honte de parler d'une Roumanie lumineuse qui grandira un jour sur la démolition d'un pays d'inquiétude, tellurique, primitif, noirci d'un passé historique lourd, douloureux et désespéré — une proie !

Au début de mon arrivée en France, en 1989, l'image de mon pays m'a hantée. J'ai constamment remâché son passé en faisant toujours un parallèle ou une comparaison avec la France, pays de rois et de lumière, un vrai contraste ! Mais si j'ai réussi à faire mon adieu à un passé que je veux révolu, je n'en ai pas fait de même avec ma langue, latine, avec laquelle je ne peux pas et je ne romprai jamais. Une langue d'une culture riche, mélancolique, poétique....

On ne peut se figurer à quel point, en dehors des lieux où je suis née, j'adore cet espace, «mioritique» ou non. J'y retourne chaque année. C'est mon abreuvoir. C'est le lieu où je me ressource. Quel bonheur que de respirer l'air matinal de mon enfance, entendre, écouter, voir et m'y perdre dans les coutumes bien conservées à l'occasion des fêtes religieuses comme Pâques ou Noël. Et quand, toi, Bucarest, capitale d'enchantement, redeviendras-tu le «petit Paris» comme on t'appelait autrefois ?

ROXANA, 35 ANS

J'ai hérité du poids du silence et de la tristesse de l'Histoire. Les silences et les émotions ont développé mes perceptions et nourri mes sens.

MARIE, 53 ANS, ARMÉNIE.

Nicolas, mon grand-père maternel, de son nom Bardine, originaire des monts Ural en Russie, a pris le parti de rester en France, refusant comme toute une partie de l'armée russe de retourner en Russie en 1917 pour servir la révolution bolchevique. Il ne revit plus sa famille depuis. Il s'installa en Haute-Saône comme beaucoup de ses compatriotes et fonda une famille. Mon souvenir est celui d'un grand-père doux et rassurant me racontant son pays, ses champs de blé et de colza ou de lavande, ce dont je ne suis plus sûr, mais c'était tellement réconfortant d'être sur ses genoux... Plus tard, avec ses copains de régiment se racontant leur jeunesse au pays... dans une langue familière mais inconnue, que je n'ai apprise que pour compter jusqu'à dix.

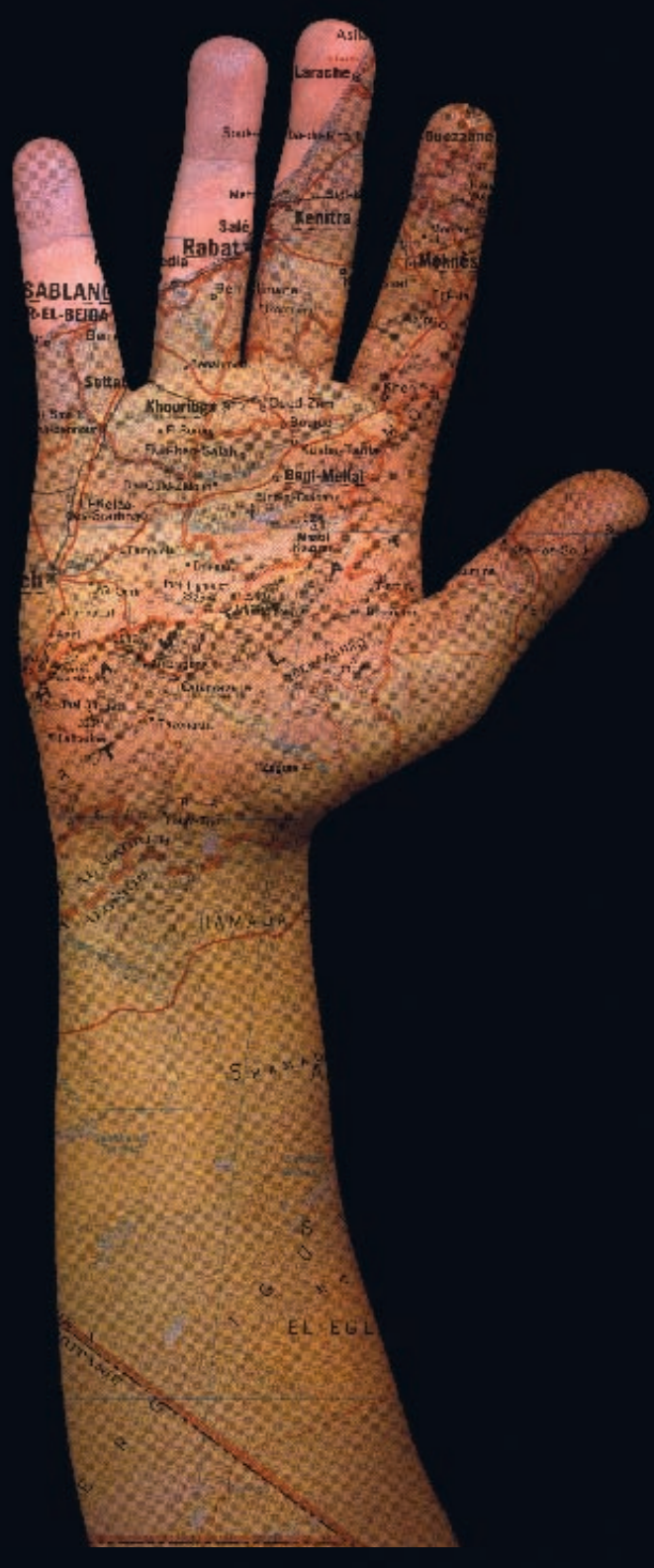
PHILIPPE, 58 ANS



CARLA, 14 ans, Guatemala



SOUFANE, 25 ans, Maroc



DOMINIQUE, 54 ans, Congo



ADAMA, 17 ans, Guinée





MADELEINE, 42 ans, sénégal